Plus fraîche que les fleurs du printemps de la terre,
Elle a dans sa beauté comme un reflet du ciel,
Ses parfums sont à l'âme un baume salutaire
Et son profond calice est plein d'un divin miel.

Epanouie au cœur des purs, elle rayonne
Comme un regard brillant de jeunesse et d'amour ;
L'allégresse des fronts lui fait une couronne
Et les yeux pleins de nuit s'éclairent alentour.

* * *

Elle est éclose un jour dans l'auguste sourire
De l'Homme-Dieu penché vers les petits-enfants ;
Au soir du saint banquet, l'apôtre Jean respire
Sur le cœur de Jésus ses parfums énivrants.

Et ce cœur virginal fut comme un champ fertile
Qu'embauma pour toujours la fleur de charité,
Et le suave arome emplit cet Evangile
Qui d'un amour divin nourrit l'humanité.

La joie a comme un lis fleuri l'âme des vierges
Et couronné leurs fronts d'un nimbe éblouissant ;
Mais les calmes martyrs que déchiraient les verges
Empourpraient la fleur blanche en leur généreux sang.

Elle fleurit toujours au jardin de l'Eglise,
Irradiant les saints de ses rayons aimés ;
Mais Dieu la fit si belle en Saint-François d'Assise
Que la terre et les cieux en furent embaumés.

Pour le voir, tous les maux et toutes les tristesses
Accouraient se ranger sur le bord du chemin,
Car, où posaient ses pieds germaient des allégresses,
Et les loups le suivaient en lui léchant les mains.

Quand, sous un souffle froid de révolte et de haine,
Le grand champ du Seigneur un jour fut dévasté,
Philippe de Néri, dans la cité romaine,
Moissonnait des vertus en semant la gaîté.

Et, lumineux de grâce, ô doux François de Sales,
Tu parus bénissant ! Et quand la fleur du ciel
Sur cette lèvre exquise entr'ouvrit ses pétales,
Les âmes en essaims volèrent à son miel.

* * *

Béni qui la cultive en soi la fleur très pure
Qui fait courir l'Epoux céleste à ses parfums !
Quand on pêche, elle meurt ; mais sa racine obscure
Pousse un rejeton vert sur les pèchés défunts.

Elle renaît en moi, la fleur de sainte joie,
Comme un rosier d'automne. Et je sens dans mon cœur
Sa tige frêle encore et dont la cime ploie
Sous les boutons gonflés pour fleurir en bonheur.

Qu'elle tombe en mon sein l'opportune rosée
Qui fera cette fleur du ciel s'épanouir,
Comme ces lis qu'on voit dans une aube irisée
Le divin Jardinier respirer et cueillir.

HERVELIN.

Imprimerie G. LEMARIÉ, Dammartin. Le Gérant, E. BONNARDET

Antoine Geoffroy Quesillard

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1764 Sorti :

Né à Saint-Thibault , le 1741

Mort à , le

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet

ch. de l'oratoire

Le Confrère Antoine Geoffroy Quevillard

MM. 607, 5e catalogue, N° 1371 =

Antoine Geofroy Quevillard, du diocèse d'Amiens, entré à Paris en 1764. Sorti

MM. 612 , page , N° 1856 de ma copie
Le Confrère Antoine Geoffroy Quevillard, Tonsuré
Né à St Thibault, Dioc Amiens
Fils de Charles Quevillart, laboureur et Marie Madeleine Vaquez
Humanités à Paris Montaigut, rhét. aux Grassins
Entré à Paris le , vêtu le 24 février 1764
Pension : aucune Sorti

MM. 614 , page 102 , N° 633
Le confrère Antoine Geoffroy Quevillard
Né à St Thibault, Diocese d'Amiens, 23 ans
Fils de Charles Quevillard laboureur, et de Marie Magdeleine Vasquet
Humanités au collège Montaigu, et sa Rhetorique dans celui des Grassins
Entré à Paris le 24 janvier vêtu le 24 février 1764
Pension : ne peut payer pension
Renvoyé le 19 mars et ne doit jamais être reçu Tonsuré

MM. 617, p. 118 N. 4519 =
Le confrère Antoine Geoffroy Quevillard Tonsuré
né à St Thibault, Dioc. Amiens
fils de Charles Quevillard, laboureur et Marie Madeleine Vasquet
humanités à Paris Montaigut, rhét. aux Grassins
entré à Paris le 24 janvier, reçu le 24 février 1764
pension — aucune renvoyé le 19 mars et ne doit jamais être reçu